

Structure du récit et discours de la violence dans « le devoir de violence » de Yambo Ouologuem et « Allah n'est pas obligé » de Ahmadou Kourouma

Paluku Wanzavalere Elisée est

Assistant à l'ISP-Oicha/ RD. Congo

Résumé

Cette étude est le fruit d'une lecture de deux romans africains : *Le Devoir de violence* de Yambo Ouologuem et *Allah n'est pas obligé* d'Ahmadou Kourouma.

En effet, de par leur mode scripturaire et même l'idéologie véhiculée par ces textes, on les croirait contemporains alors qu'ils sont décalés de deux décennies l'un de l'autre. Il s'est agi alors d'en confronter les techniques mises en œuvre pour les écrire, les personnages principaux, le temps et l'espace ainsi que la thématique principale.

Il ressort que les auteurs de ces textes ont tous usé des mêmes techniques scripturaires et que leurs héros, bien qu'antinomiques, sont chargés des mêmes schèmes : la violence et le chaos qui vont jusqu'à la déshumanisation. Le thème est commun et il est traité par l'un et l'autre dans un temps bien chronométré malgré le jeu d'analepses et de prolepses et dans un espace ouvert à l'Afrique au point que l'événementiel et le référentiel se confondent au réel.

Sigles utilisés :

- DVV : *Le Devoir de violence*.
- ANO : *Allah n'est pas obligé*.

Abstract

The survey is the fruit of cleaver reading of two African novels, *Le Devoir de violence* by Yambo Ouologuem and *Allah n'est pas obligé* by Ahmadou Kourouma.

In fact from their writing style and even the ideology forwarded by these texts, they would be considered as contemporary whereas they are separated by two decades, one from the other. The deal was then to confront the techniques implemented to write them, the main characters, the setting as well as the central theme.

It appears that the authors of these texts have all used the same writing techniques and that their heroes, even though they are contradictory, are in charge of the same schemes: the violence and the mess which go until the under-human level. The common theme is developed by one and the other in a setting time measured by chronometer despite flashbacks and forecasts movement and in a space open in Africa in a way that the events concatenation and their references are all confused on the reality field.

Date of Submission: 11-02-2021

Date of Acceptance: 26-02-2021

I. Introduction Generale

La littérature francophone d'expression française a subi beaucoup de tournants au cours des décennies. Chaque décennie se caractérise par des schèmes appropriés se confinant dans une idéologie qui les reflète. Ainsi, Lydie Moudilindo classe les tendances à quatre grandes périodes allant de la période des pionniers jusqu'aux années 80¹. Ainsi passée de la phase de l'espoir à celle du désenchantement après les indépendances, la littérature africaine de cette époque se caractérise, selon Mambi MAGNACK², par une tendance nommée « celle de l'absurde et du chaos africain » perceptible dans une description de la misère et du drame sociopolitique et culturel que vivent les africains.

Effectivement, en lisant *Le devoir de violence* de Yambo OUOLOGUEM, on peut y voir une peinture du chaos. Cette œuvre traite donc du thème du chaos et de la violence. La même thématique se lit dans un autre roman, « Allah n'est pas obligé » écrit par Ahmadou KOUROUMA paru en 2000 et l'on constate que ses

¹ MOUDILINO, L., *Littératures africaines francophones des années 1980 et 1990*. Document de travail, n°2, CODESRIA, 2003, p.2.

² MAGNACK, M., *Littérature postcoloniale et esthétique de la folie et de la violence : une lecture de neuf romans africains francophones et anglophones de la période post indépendance*, thèse (en ligne), Université Jean Monnet-Saint-Etienne ; Université de Yaoundé I, 2013. (<http://tel.archives.ouvertes.fr/tel.01063597>)

marques ressembleraient à celles du DDV au point que l'exubérance de la violence y décrite semble les rapprocher quand bien même ils sont décalés de deux décennies l'un de l'autre.

Dès lors, la curiosité éveille certaines questions : sur le plan structurel, les deux auteurs n'ont-ils pas usé des mêmes techniques scripturaires pour construire leurs textes ? Mieux encore, nous référant aux titres de ces romans, quelle idéologie révèlent-ils, ainsi que les noms des personnages principaux ? Aussi, quelles sont les attitudes manifestes des sociétés de ces textes ? Et vis-à-vis de la manière dont les thèmes y sont agencés et même aux dimensions référentielle et événementielle, que dévoilent les espaces et les temps romanesques ?

En effet, cette curiosité est renforcée par le genre même de personnage qu'on rencontre au centre d'ANO, un enfant, alors qu'au centre du DDV on trouve un empereur, un Saïf, et pourtant tous deux créent autour d'eux un climat de violence inouïe qui engendre le chaos. Naturellement, on serait tenté de croire que, si l'exubérance de la violence se hisse au même degré d'acuité dans ces deux romans, c'est que de la même manière les titres seraient révélateurs et les personnages seraient lourdement chargés des mêmes schèmes idéologiques. Ce qui se manifesterait probablement dans les attributs dont ils sont chargés. Et mis en rapport avec les thèmes, le référentiel et l'événementiel corroboreraient une certaine historicité des textes.

D'importants travaux de recherche, que nous ne saurions citer ici, ont déjà été réalisés sur nos ouvrages du corpus et sur la thématique de la violence, en abordant tous les aspects littéraires. Notre intérêt s'oriente ainsi vers une propension comparatiste pour essayer de dénicher les liens communs tant du point de vue de la structure, de l'idéologie que de la mimésis.

Ainsi, une étude architecturo-thématico-comparative nous permettra de relever certains traits structurels en réseau dans les deux ouvrages avant d'examiner les personnages clés et les idéologies qu'ils véhiculent. L'étude du temps et de l'espace permettra de trancher de la mimésis et naturellement de chuter sur la résonance des thèmes centraux avant de boucler le travail par une conclusion générale.

I. LA STRUCTURE DES TEXTES EN ETUDE

Notre corpus est constitué de deux romans. Or, tout roman est constitué d'actions qui s'organisent en une intrigue. Celle-ci est composée de séquences qui forment une unité sur le plan du temps, des lieux, de l'action et des personnages. Ceux-ci ne se contentent pas de rapporter les événements. Ils les organisent en fonction d'une logique propre, le plus souvent dans l'ordre chronologique de leur déroulement.

Dans les pages qui suivent, nous allons brosser le schéma narratif auquel nos textes obéissent, ceci après avoir esquissé quelques notions sur la titrologie, puis nous allons relever les formes d'intrigues ainsi que les modes de narrations. Nous allons clôturer cette section par l'étude des personnages.

I.1. De la titrologie

Le mot « titrologie » reçoit plusieurs définitions qui se rapprochent. Celle que nous avons retenue est celle relative à la didactique et Serge Bakoza³ nous présente la titrologie comme une discipline qui étudie les titres d'un ouvrage. En effet, les titres de nos ouvrages en étude sont évocateurs. Aussi voulons-nous expliquer comment ils coiffent les textes.

Le titre du roman le DDV est révélateur. En le lisant, d'emblée le lecteur croit connaître déjà les contours, si pas le contenu du texte : il se trouve interpellé par un devoir ; mais lequel ? Seule la lecture pourra le lui communiquer mais tout ce qu'il sait déjà, c'est que le devoir dont il est question est la résultante même de la violence. Dès lors, il se fixe que cette violence est un leitmotiv ou un élément détonateur qui sera l'attitude subjective du peuple qui doit se libérer, attitude contenue aussi dans l'imaginaire de l'auteur qui fait violence, lui-même, au modelé occidental du texte. Ainsi rencontre-t-on, à travers son texte, un mélange de genres. Aussi toute la trame du récit ne tourne-elle pas autour des crimes commis par les puissants Saïfs face à un peuple qui pâtit, dans l'immobilisme et humilité, sous le joug de la violence, de la misère plurielle et des guerres fratricides.

Il en est de même du roman ANO : écrit par Ahmadou Kourouma, un écrivain ivoirien, et publié en 2000. Il fut couronné entre autres du Prix Renaudot et le Prix Goncourt des Lycéens.

Le titre complet de cet ouvrage est « Allah n'est pas obligé d'être juste dans toutes ses choses ici-bas ». Birahima, le personnage principal, est un musulman. Et dans l'univers islamique, ce titre paraît quelque peu blasphématoire, explique Olivia MEERSSEMAN⁴, dans la mesure où parmi les 99 noms qui célèbrent les qualités d'ALLAH, dans la tradition coranique, l'on trouve AL-ADL le juste, l'Equitable. Tout enfant musulman sait cela mais au regard du tragique et de l'injustice que Ibrahim rencontre, tout en croyant en lui et sous l'apparence d'une simple affirmation, il remet la justice d'Allah en cause. Il le dit lui-même : « Ça c'est Allah qui a voulu ça. Et Allah n'est pas juste dans tous ce qu'il fait ici-bas ».

³ BOKOBZA, S., *Contribution à la titrologie romanesque : Variation sur le titre Le Rouge et le Noir*, Librairie Droz, 1986, p31.

⁴ MEERSSEMAN, O., « Un personnage nouveau dans le roman subsaharien de langue française : l'enfant-soldat. », mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam, Juillet 2012, p.26.

Allah n'a donc pas été juste à l'égard de Birahima, explique l'auteur lui-même⁵, il n'est pas obligé de l'être dans tout ce qu'il fait, et donc lui aussi Birahima n'est pas obligé. C'est ce qui justifie la récurrence de cette phrase dans le texte, une sorte de maxime pour lui de justifier toute la gamme de malheurs qui s'est abattue sur lui depuis sa naissance.

En somme, dans tous les deux cas, les personnages principaux sont enclins à une violence inouïe, l'un usant d'un jeu fondé sur l'amoralisme, la terreur et la ruse pour protéger son pouvoir ; l'autre allant de violence en violence pour se protéger pendant les guerres civiles où deux principes le guident : celui de la prédation universelle (au motif que Dieu ne laisse pas vide une bouche qu'il a créée) et celui de la survie (c'est-à-dire tuer pour ne pas être tué)⁶.

I.2. Les schémas narratifs

Une intrigue romanesque, pour rappel, possède une structure type commune à tous les récits. Elle peut être représentée par un schéma appelé « Schéma narratif simple » qui prend en compte la succession logique des événements⁷ comme suit : un état initial, un élément perturbateur ou dynamique de l'action, un élément de solution ou force transformative, enfin un état final.

Dans les lignes qui suivent, nous essayons de mettre en parallèle les architectures des textes en étude à travers leurs intrigues et d'en déterminer les schémas et les formes.

DEVOIR DE VIOLENCE	ALLAH N'EST PAS OBLIGE
<p>- Le livre est subdivisé en 4 parties :</p> <ul style="list-style-type: none"> • L'histoire commence avec la légende des Saïfs dans l'empire Nakem dont la dynastie remonte en 1202 : c'est l'histoire des Nègres soumis à la souffrance et à la violence par les Saïfs jusqu'au 19^e S. • Vient le règne du Saïf ben Isaac El Héït qui stabilise l'empire, réorganise l'art militaire mais, contre la colonisation, il oppose une violente rébellion au cours de laquelle, hélas ! son armée razzie et pille, ... l'esclavage reprend. Un traité de paix est signé entre le Saïf et les français et l'empire est pacifié mais morcelé par le Blanc. • La France s'installe en 1919. Les luttes du pouvoir ne sont pourtant pas finies et le jeu des notables africains autour du Saïf, pour conserver leurs coutumes et détourner la christianisation et la colonisation s'accompagne des violences variées, d'assassinats, de trafic d'êtres humains drogués puis vendus, de sorcellerie et de manipulations diverses. L'action est ici concentrée sur le personnage de Raymond Spartacus Kassoumi, un fils d'esclave qui obtient son certificat et est envoyé en France pour les études. Il revient au pays où il est désigné candidat du Nakem à l'union française. • A la veille des élections, l'abbé Henry, devenu évêque, rend visite au Saïf et les deux personnages engagent une discussion, un débat d'idées où se mêlent métaphores, paraboles et philosophie : c'est le choc entre la rencontre des deux mondes, l'Afrique et l'Occident, deux forces opposées en mal de cohabitation. La discussion se referme sur la tentative d'assassinat de l'évêque par le Saïf.⁸ 	<p>- Le roman est subdivisé en 6 parties consacrées chacune à une tranche de vie de Birahima :</p> <ul style="list-style-type: none"> • La scène s'ouvre sur le petit Birahima qui décide du titre de son histoire. Il fait son autoportrait avant de raconter sa vie en famille à Togobala, son village. De mère veuve et infirme, Birahima devient enfant de la rue et, après la mort de sa mère, il est mis sous tutelle de sa tante Mahan qui vit au Liberia. Dès lors le vieux Yakouba est chargé de l'y conduire. • L'entrée au Liberia s'ouvre sur un sinistre : l'équipe d'escorte de la camionnette à bord de laquelle ils voyageaient est tuée par les enfants-soldats. Ils sont alors accueillis avec humiliation dans un camp rebelle, à Zorzor, où le NPFL (National Patriotic Front of Liberia) les enrôle dans, Birahima comme enfant-soldat au grade de capitaine et Yakouba comme féticheur. Dans ce camp, l'un des enfants-soldats assassine l'un des chefs rebelles, le colonel Papa le bon. • Birahima et Yakouba fuient vers Sanniquellie, un fief rebelle de l'ULIMO (United Liberia Movement) où ils sont intégrés dans l'armée au service du général ONIKA, sœur jumelle à Samuel Doe. Ils vont au combat à Niangbo, village où habitait la tante de Birahima, avec l'espoir de l'y retrouver, hélas ! elle a fui de suite des affrontements. • S'étant échappés de l'ULIMO défait, dans la recherche de la tante vers le sud, ils se retrouvent dans le fief rebelle du prince Johnson, le troisième grand bandit du Liberia où ils sont enrôlés dans les mêmes fonctions avant d'être dispersés par les troupes de l'ECOMOG. • Dans leur errance, ils se retrouvent en Sierra Leone où ils sont arrêtés par les combattants du RUF (Front Révolutionnaire Uni) dirigé par le caporal Foday Sankoh. Ils sont de nouveau enrôlés avant de désertir et, craignant un plan d'extermination tribale des non originaires, ils s'enfuient vers l'Est dans une enclave tenue par le bandit El Hadji Koroma qui, lui, protégeait les non originaires. • Dans cette enclave, Birahima rencontre son cousin, le docteur Mamadou, fils de la tante recherchée. Elle y est morte, et tous ensemble vont se recueillir devant la fosse commune où elle est enterrée. Pour héritage, Birahima retourne à Abidjan avec quatre dictionnaires acquis de Varrassouba, cet interprète malinké qui a été enterré avec sa tante.

⁵ BEDIA, J.F., interview à A. Kourouma le 31 octobre 2003, www.aficultures.com/php/%3Fnav%2D... Du 18/06/2015.

⁶ MEERSSEMAN, O ; Idem.

⁷ OTT, F., et VAAST, P ; « Le français au bac professionnel. » Lire, Ecrire, Parler, Réussir, Première/Terminale, Hatier, Paris, 1991, P. 138.

⁸ Mongo, B., [www.aficultures.com php%3Ffranc](http://www.aficultures.com/php/%3Ffranc)

Commentaires :

Pour rappel, un récit peut être décomposé en une suite d'épisodes qui peuvent être, chacun, résumé en fonction d'un schéma narratif, leur enchaînement constituant ainsi l'intrigue générale. Cette construction est très fréquente dans les romans divisés en parties⁹.

C'est le cas de nos ouvrages en étude. En effet, dans le DDV, l'histoire qui s'étend sur plus de sept siècles est subdivisée en quatre parties, chacune étant en elle-même un récit pouvant obéir à un schéma narratif simple. Il en est de même d'ANO où l'histoire, dans sa linéarité se trouve pourtant subdivisée en six épisodes chacun d'eux pouvant répondre à un schéma narratif simple mais complet.

Bref, tous les deux récits répondent au mode d'enchâssement où les intrigues secondaires sont développées à l'intérieur de l'intrigue principale à la seule différence que, selon le mode de narration, le DDV use d'un narrateur totalement invisible et extérieur à l'histoire racontée, ce qui est justifié par l'introduction dans le texte de différents discours rapportés, ainsi que des incises, alors que ANO met en scène un narrateur-personnage qui assume la relation du récit au point que celui-ci donne l'illusion que l'histoire racontée s'est réellement déroulée.

II. ETUDE DES PERSONNAGES

Il est admis que le roman, même de fiction, veut rendre compte du monde et de la vie, et que pour construire ce monde et l'animer, le romancier recourt à certains moyens : les personnages, l'espace, le temps, la narration, le dialogue, ... pour rendre vraisemblable sa création romanesque.

Dans cette perspective, nous nous focaliseront sur les personnages principaux, l'objectif étant de démontrer à quel niveau chacun d'eux est enclin à la violence et de relever le symbolisme idéologique caché derrière le choix de leurs noms surtout que, comme le souligne Ian Watt¹⁰, les noms propres ont exactement la même fonction dans la vie sociale.

II.1. Dans « Le Devoir de violence »

L'histoire tourne autour du Saïf ben Isaac El Héït, le dernier représentant de la dynastie des Saïfs au Nakem. Dans sa description physique et morale, celui-ci se révèle être l'image de son aïeul, le Saïf Isaac Et Héït, un homme « doux et juste », plein de charisme :

« Saïf ben Isaac El Héït donc-qu'il ressemblait, dit-on, trait pour trait, à son aïeul Saïf Isaac El Héït, dont il s'était fait fils spirituel (...) »¹¹

Et puis :

« [Il] reconstitua une union générale des aristocrates et des notables de tout l'empire, lesquels déchaussant leurs babouches jaune citron à la porte des mosquées, pratiquèrent l'islam en grande humilité et convertirent le peuple fétichiste, attiré par la noirceur de son âme »¹².

Le portrait s'enrichit de plus en plus car, tout en lui ajoutant le privilège d'être « habile », dans un discours postiche, le narrateur lui reconnaît le rôle de « Messie » :

« Ce Saïf connut donc le bonheur d'avoir été assez habile pour jouer ce rôle de Messie, où de nombreux fils de notables s'étaient escrimés en vain, et appauvris. N'est-ce pas Christ qui veut »¹³.

Nonobstant toutes ces qualités, dans une sorte d'antinomie morale, le Saïf ne fait pas que du bien à son peuple. Dans sa lutte de résistance contre le Blanc, il s'évertue dans les actes contraires au messianisme en pratiquant la razzia sous le masque de la religion, et trafiquant ses sujets vers les sud. A ce sujet, le narrateur témoigne :

« De par toutes les provinces, les résistants noirs razzient des captifs noirs, et paient de cette monnaie, aux marchands, chevaux, poudre, armes, augmentant ainsi par hordes, les colonnes, incessantes du nombre des esclaves tandis que de leur côté les Blancs gagnent du terrain »¹⁴.

Et plus loin :

« Les preuves dès lors accumulées, il fut avéré que Doumbouya avait vendu la même année, en un semestre, peu avant la saison sèche, six mille hommes à l'Egypte et à la Mecque. Manifestement il n'était pas seul : qui couvrirait-il ?... »¹⁵

Enfin, le Saïf Ben Isaac El Héït est un seigneur féodal qui règne sur une vaste province par la ruse, la terreur et l'esclavage en collaboration avec les Blancs qui ont misé sur lui. Ses moyens rusés sont entre autres la magie, les empoisonnements des puits pour les ennemis, les tueries des tirailleurs puis l'utilisation de leurs armes et

⁹ Structure d'un récit (<http://www.espacefrancais.com>>la-struc... Consulté le 07/04/2020

¹⁰ Watt, I., *Ethiopiennes*. Refer-Sn/Spip.php%3Fpog, consulté le 15/05/2015.

¹¹ OULOUEM, Y., « Le Devoir de Violence », éditions du Seuil, Paris, 1968, p.12.

¹² Idem, p.29

¹³ Idem, p.30.

¹⁴ Ibidem, pp.36-37.

¹⁵ Idem, pp.82-83.

tenues pour espionner les Blancs (DDV 35-36) ainsi que les assassinats au moyen des vipères aspics domestiquées pour cette fin (D.D.V : 60-61).

II.2. Dans « Allah n'est pas obligé »

Le personnage sous l'optique duquel l'action est présentée s'appelle Birahima. Dans sa quête, il est toujours accompagné de son protecteur Yakouba mais tous deux, sont toujours orientés par un certain Sékou, qui est un ami de Yakouba. Notre attention se focalisera sur Birahima, étant donné que nous voulons connaître la symbolique de son nom et que nous voulons confronter à celle du Saïf, personnage clé du DDV.

Birahima se présente lui-même et réalise son autoportrait en six points :

- Il est un enfant de la tribu malinké, d'une dizaine d'années, qui parle mal français : « Et d'abord... et un ... M'appelle Birahima. Suis p'tit nègre. Pas parce que suis black et grosse. Non ! Mais suis p'tit nègre parce que je parle mal le Français. C'est comme ça. »¹⁶

- Il n'a pas beaucoup étudié parce qu'on lui a dit que l'école ne vaut rien :

« Mon école n'est pas arrivée très loin ; j'ai coupé cours élémentaire deux. J'ai quitté le blanc parce que tout le monde m'a dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère ». ¹⁷

- Il est un enfant insolent et grossier qui use des jurons et des obscénités, peut-être par manque d'éducation ou peut-être par désir d'affirmation. Il est impoli et s'en fout de coutumes : « Suis insolent, insolent, incorrect comme barbe d'un bouc et parle comme un salopard ». ¹⁸

- Birahima ne connaît pas exactement son âge. Il viole les règles de la bienséance et de la coutume. Est-ce par sentiment sincère, par provocation d'un enfant qui se sent coupable et qui cherche d'avance des prétextes d'excuse ?

« Sui dix ou douze ans [...] et je parle beaucoup. Un enfant poli écoute et ne garde pas palabre... Il ne cause pas comme un oiseau gendarme dans les branches du figuier. [...] mais moi depuis longtemps je m'en fous des coutumes des villages. »¹⁹

- Il a vécu une mauvaise vie et à défaut d'une bonne éducation, il se complète par des dictionnaires pour arranger son parler :

« Pour raconter ma vie de merde, de bordel de vie dans un parler approximatif, un français passable, pour ne pas mélanger les pédales dans les gros mots, je possède quatre dictionnaires. »²⁰

- Il n'est pas chic et mignon parce qu'il est poursuivi par les « gnamas » de plusieurs personnes qu'il a tuées en guerre.

« C'est vrai, suis pas chic et mignon, suis maudit parce que j'ai fait du mal à ma mère. [...]. Suis pas chic et mignon parce que suis poursuivi par les gnamas de plusieurs personnes. [...] Et moi j'ai tué beaucoup d'innocents au Liberia et en Sierra Leone où j'ai fait la guerre tribale. »²¹

En résumé, dans le DDV comme dans ANO, les personnages clés ont la même origine mythique. En effet, selon Nabo SENE²², le nom Saïf ben Isaac El Héït est d'origine mi-juive mi-musulmane. Il s'agit d'un nom incarnant une idéologie liturgique où deux mondes viennent s'évanouir : les valeurs juives incarnées par Isaac, prétendument fils d'Abraham dont parlent la Bible, et les valeurs arabo-islamiques contenues dans le nom El Héït. Delà, il est le symbole même de l'oppression et de l'esclavagisme de la « négaille ». Et naturellement, il s'agit d'un choc qui partageait quelques fois ses sujets :

« Cela lui était, criait-il, l'extérieur et il n'avait d'oreilles que pour sa vérité à savoir que Saïf était une crapule incendiaire, un trafiquant d'esclaves, faux chef, faux nègre et faux juif, l'assassin de chevalier, ... »²³

Et à un autre d'ajouter :

« ... s'il est vrai que le peuple cham dont parlent les écritures est le peuple maudit, s'il est vrai que nous sommes partis de ce peuple nègre et juif, descendant de la reine de sabbat, comment donc expliquez-vous que nous puissions lutter contre l'homme blanc ? »²⁴

Finalement, le Saïf apparaît comme un surhomme au pouvoir paternaliste sur la négaille, dont l'activité débordante trouve sa justification loin de toute morale, dans le seul fait qu'il veut conserver son pouvoir au milieu des crimes et des misères, tout en chargeant Dieu de la responsabilité d'un monde « bizarre ». ²⁵

¹⁶ KOUROUMA, A, « *Allah n'est pas Obligé* », éditions du Seuil, Paris, 2000, p.9.

¹⁷ *Idem*

¹⁸ *Idem*, p.10.

¹⁹ *Idem*, p.11.

²⁰ *Idem*, p. 11.

²¹ *Idem*, p.12.

²² SENE, N, (www.monde.diplomatique.fr/.../10321 consulté le 18/06/2015)

²³ OUOLOGUEM, Y., *Ibidem*, p.64.

²⁴ *Idem*, p.59

Quant à Birahima, Adama COULIBALY²⁶ souligne que Birahima est l'homonyme d'Abraham et raconte que, selon le Coran, le père monothéiste, alors enfant, avait détruit les idoles de son clan. Il fut alors condamné à être jeté dans un grand feu dont le bûcher avait nécessité quarante jours de récolte de bois. Dieu le protégea et il n'en mourut pas (Coran, Sourate21, verset 68-69). La même source rapporte aussi que nombre des castes de forgerons (malinkés, tribu de Birahima) évoquent le patriarche Abraham comme leur ancêtre maîtrisant le feu et le fer.

Birahima, anagramme d'Abraham, est donc le prototype du personnage iconoclaste, profanateur, mais aussi un personnage miraculeux qui jouit de la faveur de cet ancêtre dans cet univers de la guerre et de la mort. Aussitôt se permet-il de profaner tout, d'insulter tout et les jurons qui fleurissent son discours, conclut Coulibaly, renvoient bien à cette logique de la désinvolture, de l'insouciance, de l'insolence, de sans-gêne. Et même si son nom lui assure à cet effet audience et protection contre le feu de la guerre, Birahima symbolise pourtant la jeunesse africaine qui subit l'épreuve de la violence et la folie meurtrière des guerres ethniques où les enfants ont perdu leur innocence. Il est, de surcroît, un personnage résigné dans le malheur parce que, pour lui, « Allah n'est pas obligé d'être juste dans ses choses ici-bas ». Telle est la situation des Africains, même actuels.

Bref, le récit du DDV regorge des personnages âgés, responsables et autoritaires car ils tiennent la destinée du peuple du Nakem en mains mais leur amoralisme écrase ce destin au lieu de lui ouvrir la route. Tandis que dans ANO, le personnage-phénomène est un enfant mais qui ne diffère en rien du Saïf car il voudrait s'affirmer autant que lui. Ces personnages principaux ont la même origine mythique : Saïf ben Isaac El Héït serait d'origine juive, prétendument descendant de Jacob, fils d'Isaac, descendant d'Abraham ; Birahimalui-même, d'origine juive, prétendu descendant de l'ancêtre Abraham. Si les noms des personnages, dans le DDV, ne sont pas évocateurs autant que ceux d'ANO, leurs actions n'en sont pas moins chargées d'idéologie qui se résume par la déshumanisation : ici, le potentat s'entoure de l'aristocratie et tue ; et là, les chefs rebelles s'entourent des membres de leur ethnies, des enfants-soldats et tuent. Le Saïf tue pour conserver son pouvoir, Birahima tue pour conserver sa vie. A ce niveau, dans le DDV (p. 22) comme dans ANO (pp.179-180, 193 et 139) la déshumanisation de l'homme atteint son comble quand la consommation de la chair humaine passe pour un rituel.

III. L'ETUDE SPATIO-TEMPORELLE

Gérard Genette parle de la diégèse en littérature comme étant l'univers spatio-temporel désigné par le récit.²⁷ Cet univers décrit sous forme des lieux, des demeures, des paysages, nous transporte en imagination dans des contrées inconnues qui nous donnent un instant l'illusion de les parcourir et de les habiter. Le récit d'un roman se déroule donc dans le temps et dans l'espace et ces dimensions sont particulièrement importantes à saisir.

C'est dans cette optique que, dans les pages qui suivent, nous relevons le paquet de déterminations temporelles et spatiales dans les ouvrages de notre corpus Il s'agira d'étudier le dynamisme et le rythme du récit à travers le procédé scriptural des auteurs ; et de scruter l'historicité et la référentialité des textes.

III.1. LE TEMPS :

LE DEVOIR DE VIOLENCE	ALLAH N'EST OBLIGE
<p>- L'histoire s'étend sur 7 siècles. Le narrateur ouvre le roman sur l'histoire de la dynastie des Saïfs sous l'empire Nakem.</p> <ul style="list-style-type: none"> • La narration est ultérieure car le narrateur raconte une histoire entièrement terminée : c'est un narrateur extra-hétéro-diégétique qui assume la relation de l'histoire de la « négraille » de 1202 à 1420, date de la naissance du premier Saïf droit et juste : ces événements sont expédiés dans un sommaire sur 3 pages tandis que le règne de celui-ci qui va jusqu'en 1498, soit 60 ans, est conté en sommaire sur une demi-page. • Dans une ellipse, du 20 avril 1532, le narrateur conte dans un résumé confiné le règne de 8 Saïfs, et de la même manière, de 1543, il expédie une période de 200 ans en un paragraphe. <p>Ainsi l'histoire de toute une dynastie qui a régné plus de 7 siècles est contée sur 44 pages seulement.</p>	<p>- Le récit commence ex abrupto par le narrateur qui annonce le titre de son « blablabla ».</p> <ul style="list-style-type: none"> • La narration est également ultérieure et tout comme dans le DDV, ANO est tissé sur le modèle du récit où prédomine le passé simple. Birahima est un narrateur extra-homodiegétique car il raconte sa propre histoire. Il débite son récit sous forme de sommaires parsemés d'analepses et de prolepses. • Toute une période ou une vie est ainsi coulée en quelques lignes ou en quelques pages sous forme de retour en arrière comme pour puiser dans le passé ; ou sous forme de projection dans le futur comme par anticipation à certains événements. Aussi toute sa vie passée dans la case de sa mère n'est-elle pas expédiée sous forme d'analepse dans un sommaire étalé sur cinq pages seulement (pp.114, 118). Il en est de même de la vie de son protecteur Yakouba avant son retour au village, dont Birahima rend la restitution à travers une analepse dont le condensé occupe six pages (pp.38-43) ; ou mieux encore, toutes les oraisons funèbres à l'endroit de ses proches parmi

²⁵ *Idem*, p.200.

²⁶ Coulibaly, A. Le récit de guerre.Ethiopiennes N°73,2004 (ethiopiennes.refer.sn/spip.php%3Fpag..., consulté le 15/05/2015).

²⁷ GENETTE, G., Figure III, Editions Seuil, Paris, 1972, p. 280.

<p>- Aussi, dans une chronologie bien datée, le narrateur étale l'histoire jusqu'en 1947, l'année à la quelle Raymond Spartacus revient de la France.</p> <p>- Quant au mode du récit, toute la première partie décrivant la dynastie des Saïfs est tissé sur mode du discours rapporté. Aussi trouve-t-on des passages en incises, soulignant la source de l'histoire qu'il raconte : les historiens arabes, les griots, les chroniques, les traditions, les légendes, ...</p> <p>- Si le début du roman est débité dans une analepse, l'annonce de la grandeur de l'empire Nakem est prédite en 1420 dans une prolepse. Il s'agit de la naissance du Saïf Isaac El Héït qui est annoncée à Saïf Moché Gabbai de Honaine par un devin. C'est un postiche où l'avènement du Saïf Isaac El Héït est prédit de la même manière que celui de Jésus-Christ dans le livre d'Esai (p. 11). Il en est de même de la naissance du Saïf ben Isaac El Héït qui est annoncée avant son règne qui arriverait au 13^eS de l'Hégire, ce qui correspond à la fin du 19^eS de l'ère chrétienne (pp. 11, 13). Dans la 2^e partie du récit qui lui est entièrement consacrée, il est présenté en 1898 avec ses troupes en train d'opposer une résistance à la colonisation. Certains de ses propos sont même cités d'avance.</p> <p>Dans les 3^e et 4^e parties du roman, la narration continue sa linéarité toutefois, le jeu d'analepses et de prolepses intervient par moment (pp. 96-98, 166-167). Ici, le dynamisme change et la narrativisation du récit admet des séquences dialoguées. Le récit cesse d'être légendaire et merveilleux, comme dans les deux premières parties, et devient théâtralisé (pp. 50-55, 73-74, 204-205, 114-126, ...)</p> <p>En somme, sans être exhaustif dans le prélèvement des indices témoignant du rythme et du dynamisme du récit, l'on se rend compte, à travers toute l'histoire, que le temps est généralement précis, très précis même au sens où la chronologie est bien documentée : les années, les mois, les dates, voire les jours de la semaine et les heures (p. 100, 113, 142, ...). Dès lors, on a l'impression d'abandonner la fiction et de se plonger dans le réel : l'existence des empires en Afrique, la conquête de l'Afrique par les Colons Blancs pour une mission dite "civilisatrice", la christianisation,... ce sont autant d'évènements qui ont eu lieu et qu'on croit découvrir dans ce texte.</p>	<p>les enfants-soldats (pp. 90-93, 116-120, 183-185,...) ou même la vie de certains chefs rebelles (pp. 67-97, 140,...) sont donc autant d'analepses coulées sous forme de sommaires.</p> <p>- Birahima ne se contente pas seulement de récupérer certaines informations oubliées, il projette aussi d'autres dans le futur. Ce sont des prolepses (pp. 28, 79, 176, 177,...)</p> <p>- Le mode du récit dans ANO n'est pas différent de celui du DDV. En effet, la narration de l'histoire que Birahima raconte est enrichie par des séquences rapportées (pp.18-20, 31-32, 28, 157,209, ...), surtout dans la première partie du livre qui relate sa vie à Togobala, son village. Si l'usage du passé simple, alterné avec l'imparfait, a cédé à la théâtralisation du récit dans DDV, il n'en est pas le cas dans ANO où la théâtralisation par le discours direct prend moins de place. Ici, l'alternance des temps donne plutôt au récit une allure aussi pittoresque que sinistre des événements racontés, donnant ainsi au livre l'impression d'un film.</p> <p>- Pour tout dire, le temps qui est flou dans la première partie du livre vient se préciser vers le milieu : « On était en juin 1993 », dit Birahima (p. 49). De là, la diégèse devient linéaire dans les trois parties suivantes et la chronologie des faits devient fortement documentée dans les deux dernières parties. Comme dans le DDV, les années, les mois et les dates accompagnent les faits racontés par le narrateur.</p> <p>Dans cette chronologie datée, plusieurs évènements historiques qui ont réellement eu lieu sont cités : l'indépendance de la Sierra Leone et la succession des coups d'Etat, le déclenchement de la guerre civile le 13 mars 1991, l'amputation des membres (marches courtes, marches longues), les différents présidents africains (Houphouët, Eyadema, Abacha, Tedjan Kabba, Kadhafi), le 33^e sommet de l'OUA, ... au point que le référentiel passe pour le réel.</p>
---	---

III.2. L'ESPACE

A propos de l'espace, la société textuelle évolue avec le temps. D'ailleurs, d'aucuns postulent que l'espace paramètre le temps ; mais à en croire la réalité, ces deux notions entretiennent des relations réciproques puisque toute action est supposée s'être passée dans un certain lieu et à un certain moment :

DANS LE DEVOIR DE VIOLENCE	DANS ALLAH N'EST PAS OBLIGE
<p>- La majeure partie de l'histoire se passe dans un espace africain. Elle se prolonge en France à travers le personnage de Raymond Spartacus Kassoumi. Le voyage de ce dernier en France est aussi cyclique que celui de Birahima.</p> <p>- En général, le personnage évolue dans un espace ouvert qui va de la Côte Atlantique jusqu'en Afrique équatoriale car les toponymes désignant les lieux où se déroulent les différentes actions jonchent le texte : la côte atlantique (p.9), Benghazi, Tripoli et Alger (p.13)...</p> <p>- Les toponymes, les caractérisations et les descriptions relatives à l'espace ne permettent pas au lecteur étranger de la côte atlantique ou de l'Afrique équatoriale de reconnaître l'espace référentiel par rapport au réel. Le narrateur cite bien entendu Benghazi, Tripoli et Alger qui sont bien connus mais, à ce propos, J. Bertrand²⁸ souligne qu'il existe mêlés dans le texte des faits, des éléments d'informations d'origine différente, qui ne sont les uns ou les autres ni vrais ni faux par rapport à une vérité extérieure du texte. Mieux encore, l'évocation avec un réalisme plus ou moins précis des dates, des tirailleurs, de la France, de la colonisation, de la deuxième guerre</p>	<p>- L'histoire de Birahima se passe dans un espace ouvert sur 3 pays africains : hormis son village natal Togobala en côte d'Ivoire, le périple de Birahima est cyclique et va d'Abidjan, passe par les méandres du Liberia puis de la Sierra Leone pour se boucler à Abidjan.</p> <p>- Tout comme dans le DDV, l'action se réalise dans un espace africain ouvert. Contrairement au DDV où le lecteur ne sait pas facilement reconnaître l'espace réel, ANO offre un espace aux toponymes plausibles dont les caractérisations et les descriptions fixent nettement le lecteur : la diégèse donne avec réalisme des informations sur les conflits sanguinaires qui ont déchiré le Liberia et la Sierra Leone. Aussi, plusieurs extraits à caractère historique retracent les portraits de plusieurs leaders des pays africains, des acteurs des factions armées ainsi que des fragments de l'histoire de certains espaces : Houphouët Boigny, Charles Taylor (pp. 69-71), Samuel Doe, la situation géographique et l'histoire de la Sierra Leone (pp. 171-185),... toutes ces informations sont présentées avec des références précises, comme par exemple les médiations internationales connues de l'histoire : CEDEAO, ECOMOG, ...</p> <p>- Les évènements étant référentiellement bien définis, ce qui contrarie le lecteur c'est l'antinomie entre la description carnavalesque et chaotique de la violence que fait Birahima et l'étude</p>

²⁸Bertrand J., Flux RSS

mondiale, ... ne sont-ils pas des indices des réalités hors textuelles qui pourraient renforcer la conviction que l'espace reflété dans le texte du DDV est ancré dans la réalité d'un espace africain au contact avec l'occident. D'autres pensent même que l'empire Nakem a existé car l'analyse morpho-sémantique du nom Nakem laisse découvrir, par anagramme, le nom Kanem, qui serait cet ancien grand empire du Kanem Bornou dans le territoire du Mali : J. Bertrand conclue que l'empire Nakem nous semble vrai, réel²⁹ Et S. Nabo d'ajouter que, bien qu'imaginaire, le destin de l'empire du Nakem est proche de celui des Etats et des empires africains ayant réellement existé : guerres, alliances, dislocation, disparitions,...

morpho-sémantique des toponymes où se déroulent les actions : Liberia, Freetown et Monrovia qui, selon Coulibaly³¹, sont enclins à la liberté parce signifiant successivement « Terre de liberté », « la ville de liberté » et Monrovia qui doit son nom à J. Monroe qui fut à la base de l'établissement de la société américaine, en 1816, sur les côtes africaines des esclaves noirs libérés.

De tout ce qui précède, D. Meerssemen³² atteste que « le témoignage de Birahima s'appuie sur une réalité bien documentée : les dates, les noms des lieux, des factions rebelles et des dirigeants, leur stratégie de terreur (...) viennent renforcer la véracité de ses propos ». Ainsi cette datation et cette topologie sont purement référentielles.

En résumé, l'étude du temps et de l'espace nous révèle que les trames de récits racontées dans les deux romans se passent toutes dans un même coin spatial de l'Afrique, et même si tous les événements cités peuvent ou ne pas correspondre avec le réel, le lecteur se trouve plus ou moins orienté géographiquement. Ces deux récits nous présentent une narration de la peinture spatio-temporelle qui n'est pas loin des événements que connaît notre pays, la République démocratique du Congo. Ces romans thématisent correctement la situation politique cruelle de l'ère. Quant au temps, le mouvement des deux récits est presque identique, c'est-à-dire bâti au moyen des sommaires qui sont projetés soit en analepses, soit en prolepses. C'est pourquoi dans tous les deux récits, on note l'occurrence élevée du passé simple pour relater les événements et de l'imparfait pour décrire les scènes.

IV. DE LA THEMATIQUE

Plusieurs thèmes s'achèventrent dans les textes du corpus. Le DDV tout comme ANO sont des œuvres où foisonnent des thèmes ayant tous la violence comme dénominateur commun.

Dans le DVV, toute la trame du récit est construite sur la base de la violence qui s'étale du début à la fin. Il s'agit en fait de deux forces sociolectales diamétralement opposées où, d'un côté on assiste à des crimes commis par une dynastie de puissants Saïfs et leurs complices, et de l'autre, une société faible, la « négraille », qui subit la violence et dont la souffrance offre des spectacles atroces. Aussi peut-on lire dès les premières pages « la fuite désespérée d'une population baptisée dans le supplice »³³ et, devant la justice des Saïf, la négraille est une crapule car seule la cruauté est juge.

Le spectacle devient de plus en plus désolant quand la souffrance physique cède la place à l'anthropophagie qui devient un rituel.³⁴

Bref, cette violence passe pour un dénominateur commun car tous les autres thèmes secondaires sont autant d'aspects de la violence : l'esclavagisme, la colonisation, le dialogue impossible lors de la rencontre Afrique-Occident, la sorcellerie, la ruse,...

ANO n'est pas moins enclin à la violence du début à la fin. En effet, Birahima, le personnage principal, est né et a grandi dans la misère, née elle-même d'un acte de violence initiatique contre sa mère au village de Togobala. De cette violence familiale et initiatique, sa mère devient veuve puis infirme. C'est de là que Birahima rejoint dans son voyage des enfants-soldats enclins à une violence inouïe dans les différentes factions rebelles.

En somme, à part le thème de l'esclavagisme qu'on ne retrouve nulle part dans ANO, le thème principal des deux textes est la violence et la souffrance du peuple, avec tout ce que cela comporte comme aspects. Il est ainsi alimenté par d'autres thèmes secondaires qui sont identiques à l'exception près.

II. Conclusion

Les titres des livres du corpus coiffent bien les textes en ce sens qu'ils sont révélateurs. Dès qu'on en commence la lecture, on est emporté dans une atmosphère où la violence ne dit pas son nom et va croissante jusqu'à un niveau intolérable.

Dans le DDV, le choc des deux mondes incarnés l'un par le Saïf et l'autre par le blanc, cautionne le sens du devoir contenu dans le titre. Dès lors le peuple dont il est question dans le texte, et par ricochet la société actuelle, a le devoir de s'affranchir de la souffrance exercée par le potentat en se libérant du carcan de

²⁹ *Idem*

³⁰ NABO, S., *Op. Cit.*

³¹ *Op. Cit.*

³² *Op. Cit.*

³³ DDV, p.9.

³⁴ *idem*

l'humilité coupable et de l'immobilisme qui l'enchaînent. Tandis que dans ANO, l'indifférence d'Allah vis-à-vis des malheurs et de la cruauté qui frappent l'humanité, soumet l'homme (Birahima) à une sorte de résignation qui le pousse à affronter cette violence passive ou, pour tout dire, cette cruauté de la vie.

Tout ceci semble se justifier dans les noms de personnages qui n'en sont pas moins révélateurs. Malgré l'insécurité linguistique que l'on éprouve pour déchiffrer l'idéologie cachée dans les noms étalés dans le texte du DDV, leurs actions en disent pourtant long, lesquelles actions consistent à annihiler l'homme comme qui dirait « homo homini lupus est ». Quant à ANO, les qualificatifs et les surnoms que portent les personnages n'en disent pas moins de leurs traits sémiologiques dans l'être et le paraître profondément ancrés dans la violence où mieux dans l'inhumanité et l'animalité des actants. Et sur ce plan, le tableau chaotique que présente ANO paraît comme une suite logique de DDV, pourtant séparés de 22 ans l'un de l'autre. La violence et l'anthropophagie inaugurées dans le DDV viennent fêter leur gloire dans ANO où la déshumanisation de l'homme parle d'elle en plein milieu du jour : si les Saïfs ont agi en sourdine en tuant et en vendant la négaille, les chefs d'Etats africains, même actuels, les chefs de groupes armés ainsi que les enfants-soldats tuent solennellement à toute impunité.

Enfin, la synthèse des faits lus dans les deux textes ne manque pas des similitudes sur les plans idéologique, formel et thématique : toutes les actions ont leur référentialité temporelle et spatiale en Afrique de l'Ouest, les thèmes révèlent un discours critique, et même pamphlétaire, à l'endroit des pratiques déshumanisantes auxquelles ont été soumises les sociétés de ces deux textes. Celles-ci se trouvent ainsi embarquées, aussi se risquent-elles aux frontières de la vie et de la mort face à un potentat cruel, visage actuelle de l'Afrique.

Bibliographie

- [1]. BOKOBZA, S., *Contribution à la titrologie romanesque : Variation sur le titre « Le Rouge et le Noir »*, Librairie Droz, 1986.
- [2]. GENETE, G., *Figure III*, Edition Seuil, Paris, 1972.
- [3]. KOUROUMA, A., *Allah n'est pas obligé*, éditions Seuil, Paris, 2000
- [4]. MAGNACK, M., *Littérature postcoloniale et esthétique de la folie et de la violence : Une lecture de neuf romans africains francophones et anglophones de la période postindépendance*, Thèse de doctorat, Université de Yaoundé I, Septembre, 2014.
- [5]. MAKOMBO, K., « De l'injustice distributive à l'intertextualité » dans la fable « la part du lion » de J. Knappert, T.F.C, Inédit, ISP-OICHA, 2019.
- [6]. MEERSSEMAN, O., *Un personnage nouveau dans le roman subsaharien de la langue française : L'enfant-Soldat*, Mémoire de maîtrise, Université d'Amsterdam, juillet, 2012.
- [7]. MOUDILINO, L., *Littérature des années 1980 et 1990*, document n°02, 2003.
- [8]. OTT, F et VAST, P., *Le français au bac professionnel, Lire, Ecrire, Parler, Réussir*, Première/Terminale, Hatier, Paris, 1991.
- [9]. OUOLOGUEM, Y., *Le Devoir de violence*, édition du Seuil, Paris, 1968

Webographie

- [10]. Coulibaï, A., Le récit de guerre, Ethiopiennes.refer-sn/spip.php%3Fpog, consulté le 15/05/2015.
- [11]. BEDIA, J.F, Interview à A. Kourouma le 31 octobre 2003, www.africultures.com/php/203Fnav%Da... le 18/06/2015
- [12]. <http://www.espacefrancais.com>La-struct...> Consulté le 07/04/2020
- [13]. www.monde.diplomatique.fr/.../10321, consulté le 18/06/2015.

Paluku Wanzavalere Elisée est. "Structure du récit et discours de la violence dans « le devoir de violence » de Yambo Ouologuem et « Allah n'est pas obligé » de Ahmadou Kourouma." *IOSR Journal of Business and Management (IOSR-JBM)*, 23(02), 2021, pp. 39-47.